

LE TIMBRE "AVEC CHARNIERE" PLUS RARE QUE LE "SANS CHARNIERE".

Il y a 25 ans environ, les éditeurs décidaient d'ajouter une troisième colonne dans leurs catalogues: le timbre neuf sans charnière prenait une nouvelle dimension ... au détriment du timbre que l'on considérait alors comme normal, celui dont le verso était pourvu d'une charnière. Et le fossé qui sépare nos deux protagonistes n'a fait que s'agrandir depuis un quart de siècle.

Il convient de ne pas l'oublier : pendant plus de cent ans, les philatélistes n'ont disposé d'autres moyens pour fixer leurs timbres dans les albums que ces petites languettes de papier gommé appelées plus communément charnières.

Il est donc logique d'admettre que c'est grâce à tous ceux qui avaient les moyens d'acheter des feuilles de timbres entières - et ils étaient fort peu nombreux - à ceux qui collectionnaient les blocs de quatre et les coins datés, les millésimes, et enfin à ceux, également très peu nombreux, qui utilisaient des classeurs à bandes, que l'on doit aujourd'hui la quasi totalité des timbres d'avant 1940 restés sans charnière.

Il faut bien être conscient que, malgré son merveilleux rôle de messenger du patrimoine culturel international, le timbre-poste n'est fait que de papier, d'encre et de gomme et qu'il est presque toujours entouré par des dents. Que de composants fragiles qui ont parfois voyagé d'un continent à l'autre, ont traversé des guerres, connu de brusques changements de température, été exposés à de fortes lumières ou encore à des manipulations parfois maladroitement.

Dans le courant des années 1970 sont arrivés des spéculateurs qui, avides de profits rapides, ont acheté les bons timbres des pays d'Europe, en misant uniquement sur ceux dépourvus de charnières.

Pourquoi? Tout simplement parce qu'il y en avait moins et que l'on pouvait faire plus rapidement monter les prix. C'est effectivement ce qui arriva et c'est aussi à ce moment-là que le mal est entré dans la philatélie: les timbres qui se voyaient rejetés par les spéculateurs pour cause de petits défauts se sont fait refaire une beauté.

Embellir une gomme ...

S'il est très difficile de remettre une dent ou de restaurer un papier sans que l'on puisse s'en apercevoir et qu'il est impossible de raviver une couleur, on peut, en revanche, facilement embellir une gomme.

Les éditeurs de catalogues qui ont cru bien faire en décidant de donner deux cotations pour les timbres neufs(avec et sans charnière) ont surtout rendu service aux spéculateurs en agrandissant le fossé qui sépare les cotes des timbres avec et sans charnières. Et les clients amoureux du timbre-poste sans pour autant négliger le côté "placement philatélique" se sont mis, eux aussi, à exiger des timbres dépourvus de charnières, en refusant d'acheter un bon timbre, quel qu'en soit le prix, s'il n'a pas conservé toute sa "virginité", même après 130 ans d'existence, quelle abstinence !!!

Certains marchands ont été alors contraints de vendre leur âme au diable et ont fait améliorer la gomme de certains de leurs timbres pour parvenir à les vendre; et cela continue encore aujourd'hui et fausse complètement les données concernant les cotes et les décotes.

Il faut savoir que les cotes des timbres sont ennemies des mathématiques. Ainsi, posséder 200 timbres d'une cote de 3 francs sert surtout à s'instruire et à se divertir alors que détenir un timbre coté 600 francs, c'est aussi pour investir. Dès lors, l'application d'un même pourcentage de remise pour un timbre coté 3 francs ou 5 francs et pour un autre de 400 francs relève de "mission impossible".

Qui est apparu le premier ? L'oeuf ou la poule ? Qui est le plus fautif ? Le marchand qui se voit refuser certains timbres par ses clients ou les clients eux-mêmes qui sont devenus d'une

exigence qui frôle le ridicule ?

Pour ma part, je pense que le vrai responsable, c'est le manque de dialogue, le manque de courage pour affronter la réalité de face. Aujourd'hui, si l'on remplaçait tous ces timbres aux gommés altérés mais vendus sous l'appellation "gomme d'origine intacte" qui sont chez les collectionneurs par des timbres réellement intacts, tous les stocks confondus de tous les négociants n'y suffiraient pas et les cotations seraient non pas divisées par deux comme cela se fait aujourd'hui, mais tout simplement multipliées par trois !!

Après tout, il n'y a aucun mal à restaurer la gomme d'un timbre : les meubles, les tableaux restaurés trouvent bien acquéreur sans problème ! De même qu'il n'y a aucun mal à posséder un timbre avec une chamière légère du moment qu'il ne présente aucun défaut. Mais il doit être vendu comme tel, au juste prix. Le collectionneur réalisera une excellente affaire car, aujourd'hui, à force d'avoir amélioré les gommés, les timbres sans chamières sont de moins en moins nombreux.

E.B.

(Lu dans Timbres Magazine - Septembre 2001).